

Les documents que je possédais sur la libération de DOUARNENEZ, faisant mention des origines de la résistance dans cette ville, j'ai voulu les utiliser pour faire un chapitre sur ce sujet. Lorsque je soumis ce chapitre à des résistants locaux, on me signala un certain nombre d'erreurs et d'oublis regrettables qui s'étaient glissés dans les documents fournis et il me fallut, pour que ma relation ne soit pas fautive, recommencer ce chapitre que j'avais intitulé d'abord: "DOUARNE NEZ, berceau de l'O.R.A."

Comme dans la plupart des points du Finistère, il vint très tôt à l'esprit de certains patriotes d'entreprendre la lutte contre l'occupant dans la mesure de leurs moyens. L'étude de la résistance dans ce canton dépasse le cadre local, d'une part car c'est de DOUARNE NEZ que partit l'organisation départementale d'un des mouvements de résistance: l'O.R.A., d'autre part car les négociations entreprises dans ce but illustrent de façon frappante les risques que couraient ceux qui se chargeaient de l'organisation d'un mouvement. On trouvera en effet parmi les noms des gens avec qui les résistants de DOUARNE NEZ entrèrent en contact, ceux d'individus qui furent depuis recherchés pour trahison et dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils furent agents doubles, catégorie d'individus pour lesquels il m'est impossible d'avoir de l'estime, même s'ils ont rendu d'appréciables services.

C'est en Août 1941 que l'Abbé CARIOU forme avec quelques amis un petit groupe de résistants dont les principaux artisans furent, outre Mr ROBOT, Claude HERNANDEZ et Melle SEZNEC. Le groupe s'est fixé pour mission de rechercher les renseignements qui pourraient être utiles aux armées alliées en cas de débarquement (défenses côtières allemandes, terrains d'aviation, champs de mines etc.....) Ce groupe s'efforça de tenir à jour sa documentation, ce qui est un gros travail. Simultanément, comme il ne suffit pas d'avoir des renseignements mais il faut encore les acheminer, le groupe recherche des contacts. Par l'intermédiaire du Commandant GRARD, ROBOT entre en contact avec le Colonel HEURTEAUX et reçoit mission de tâcher de former d'autres groupes dans le département. Des groupes sont donc constitués à LANDERNEAU, autour de BREST, à KERSAINT, PLEYBEN, BEUZEC, CONCARNEAU, et QUIMPER. De nombreux renseignements sont transmis mais au début de 1942, le colonel HEURTEAUX est arrêté et l'organisation suspend quelques temps ses activités. Le Commandant GRARD est arrêté à son tour et le groupe se trouve à nouveau isolé. En Février 1943 à l'instigation de l'Abbé CARIOU, une nouvelle réunion a lieu, on établit un plan de résistance, contact est pris à NICE avec le Commandant DUCOUSSEAU-TASSEL qui promet d'envoyer un agent de liaison à DOUARNE NEZ, cet agent de liaison n'arriva jamais.

Cette période de 1943 est celle de l'organisation des départs de bateaux pour l'Angleterre et je m'étonne que le rapport de l'O.R.A. ne donne pas le nom du principal artisan de ces départs: le syndic de TREBOUL, Mr SALEZ. Monsieur SALEZ fut un spécialiste de ces départs pour l'Angleterre; en 1942, grâce à un prêtre de LOURDES avec qui il était entré en rapport il avait pu faire partir par la frontière espagnole quelques personnes désireuses de rallier la France Combattante mais les évasions par l'Espagne sans firent de plus en plus périlleuses. Au début de 1943 il entre en rapport avec Monsieur KERVAHUT qui s'était imposé la mission d'organiser la résistance dans la région et était en contact avec le mouvement " libération". Il demande à SALEZ

de le seconder pour le canton de DOUARNENEZ, ce dernier accepte et en rend compte à l'administrateur de la Marine, le Commandant QUEBRIAC, dont nous aurons l'occasion de parler par la suite et qui avait déjà travaillé pour les alliés à GUILVINEC en favorisant des départs. SALEZ aidé de son neveu Noël LE GUILLOU, qui avait par ailleurs fait de son côté du renseignement, va se lancer, avec l'appui du Commandant QUEBRIAC dans l'organisation des départs par mer. Carburant, faux rôles d'équipage, livrets maritimes, cartes de GAST etc.... seront fournis par l'Inscription Maritime. Celle-ci tâchera par la suite d'expliquer l'absence des bateaux aux allemands, par une raison plausible.

Et c'est le 8 avril au matin, le départ du bateau de pêche "DALCH MAD" patron COLIN, transportant à son bord 22 passagers dont XAVIER TRELOU, embarqués dans la nuit. Deux jours après le bateau abordait à PENZANCE. On met sa disparition sur le compte d'un naufrage probable. COLIN est cependant arrêté mais il est relâché 20 jours plus tard, faute de preuves. Le 19 Août nouveau départ, le bateau MOÏSE, patron MAREC prend la mer pour 10 jours pour la pêche aux palangres, mais dans la nuit du 23 au 24 il embarque sur la petite plage de PORS-PIRON, un groupe de 20 fugitifs conduits par SALEZ & JEAN BARIOU. Le patron MAREC conduit à PENZANCE ce bateau qui transporte deux de ses fils; l'ainé était parti à la barre du "DALCH MAD", il estime plus prudent de rester en Angleterre malgré qu'il lui reste 4 jours pour revenir. Il faut expliquer cette nouvelle absence; on l'impute à un arraisonnement possible par un navire de guerre allié comme cela s'était produit quelques jours plus tôt pour un thonier de DOUARNENEZ. L'ennemi accepte l'explication. Le 15 septembre nouveau départ, le bateau "AR VOULACH" patron BALANEC transporte 9 personnes conduites au lieu d'embarquement par SALEZ. Pour les boches on conclut à un naufrage mais la Gestapo moins crédule que la GAST s'installe à TREBOUL pour surveiller de plus près les agissements des gens qu'elle suspecte. Le Commandant QUEBRIAC subit un long interrogatoire. SALEZ sent l'air devenir malsain et décide de partir à son tour. Il emmènera 19 autres personnes: aviateurs, officiers etc... L'embarquement se fait en partie en pleine mer dans le sloop "LA PEROUSE". Au départ l'un des marins a poussé l'ironie jusqu'à interpellé les boches sur la jetée et à leur proposer deux places pour l'ANGLETERRE.

La plupart de ces départs ont été faits avec l'aide des hommes du groupe de l'Abbé CARIOU, mais il serait injuste d'en attribuer l'initiative à ce groupe. Mais revenons à l'O.R.A. Le 28 septembre 1943 l'Abbé CARIOU reçoit la visite du délégué de ce qui devait devenir le Corps Franc VENGEANCE mais qui s'appelait alors le groupe militaire de "Ceux de la Libération" (ne pas confondre avec Libération). Ce délégué se faisait appeler MAX. Je me permets une petite digression à son sujet. Dans les mois qui suivirent je cherchai par deux fois à rencontrer MAX à QUIMPER. La première fois par l'intermédiaire de Mr CHATTE du crédit maritime, la seconde par l'intermédiaire de Roger LE BRAS chef du clan routiers E.D.F. de QUIMPER, qui voulant agir à tout prix avait pris contact avec lui quelques temps plus tôt. Le hasard fit que nos passages à QUIMPER ne coïncidèrent pas puis je renonçai à cette entrevue à la suite d'une intervention de MAX auprès de Mr KERVANUT qui, tout en travaillant pour Libération entretenait des relations cordiales avec le Front National. Nous eûmes tous deux l'impression que MAX nourrissait à l'égard de ce mouvement une hostilité marquée alors que nous cherchions un rapprochement entre nous les mouvements de résistance. Nous nous demandâmes même si MAX n'avait pas comme mission secondaire de brouiller les cartes et d'isoler des autres

mouvements le Front National contre lequel il alla jusqu'à proférer des menaces, se prétendant attaqué par lui. Je communiquai mes appréhensions à Monsieur CHATTE qui eut avec lui une explication à ce sujet. Au cours de cette explication, MAX lui dit que le Mouvement qu'il représentait était giraudiste et non gaulliste, déclaration qui plongea son interlocuteur dans l'étonnement car il ne pensait pas que des patriotes puissent avoir, alors qu'il s'agissait de rassembler toutes les bonnes volontés contre l'envahisseur, des arrières pensées chez certains chefs.

*voir
N.O.R.A.
et finistère*

Mais revenons à DOUARNENEZ. MAX y étudie avec ROBET la possibilité de fusionner puisque les buts des deux partis sont identiques, dit le rapport de l'O.R.A. Je me demande si ROBET connaissant alors le fond de la pensée de MAX. Jusqu'à nouvel ordre, pourtant, il est convenu qu'il s'agira d'une juxtaposition des deux mouvements et non d'une fusion. La fusion sera réalisée entièrement à QUIMPER.

En fin Octobre, ROBET est présenté par DE NEUVILLE aux commandants CARIOU & CHATELAIN qui le mettent en contact le 29 Octobre à PARIS avec le Commandant LE DAR de l'E.M. de l'O.R.A. ROBET donne son adhésion et reçoit les premières directives. Le 13 novembre il est nommé chef départemental de l'O.R.A. et il est présenté à DE FRESLON qui fait fonction provisoirement de chef régional de ce mouvement.

Le 24 Novembre, ROBET prend contact avec le préfet Monsieur DELPIECH, le secrétaire général RIVAIN et le commissaire aux renseignements généraux SOUTIFF. Il étudie avec eux l'organisation militaire et économique du département. Pouvait-on avoir une meilleure garantie que le secret serait bien gardé!

X

Au début de décembre, nouvel accord avec MAX qui s'engage à travailler pour l'O.R.A. tout en gardant son étiquette et reconnaît ROBET comme chef départemental. L'organisation sud finistère se poursuit poussée activement par G. CHANCERELLE pour les cantons de DOUARNENEZ & PONT CROIX, par MAX dans les autres cantons. Le 11 décembre le groupe de DOUARNENEZ reçoit une mallette d'armes pour l'instruction. Le 14 Janvier ROBET reçoit la visite de FAVEREAU (LEGRAND) pour l'organisation des maquis. Le 17, ROBET, MAX & CHANCERELLE rencontrent à PARIS LE DAR pour la régularisation des accords O.R.A. - VENGEANCE et la mise au point des questions parachutages. Le 19, convoqués par télégramme à RENNES, ROBET & MAX se rendent le 20 au bureau de DE FRESLON où la Gestapo les arrête. L'arrestation n'est apprise que 4 jours après à DOUARNENEZ. Pendant ce temps CHANCERELLE (LE GORILLE) s'occupe de faire homologuer des terrains de parachutage.

*voir
Max
sub de parti.*

Cette période est l'une des plus dangereuses pour les corps francs VENGEANCE, beaucoup de leurs chefs sont arrêtés, parmi eux plusieurs membres de la famille LE GUENNEC, le successeur de MAX échappe de justesse, cependant que MAX ne fait, en prison, qu'un très bref séjour ce qui ne manque pas d'inciter certains à établir un rapprochement entre les deux événements. A la même époque Monsieur DELPIECH est destitué par VICHY, RIVAIN arrêté et SOUTIFF prend le maquis!!!!... L'O.R.A. rompt provisoirement toute liaison avec VENGEANCE.

Du côté Libération, le successeur de Monsieur KERVAHUT, LE FLOCH (NICOLOT) a proposé à Noël LE GUILLOU, neveu de SALEZ de prendre sa succession dans le canton. Il veut passer à l'action mais LE FLOCH l'en dissuade, lui conseillant d'attendre des instructions précises. LE GUILLOU qui veut agir quitte Libération et travaille de son côté. Il est remplacé par LE BRIS, syndic des gens de mer de DOUARNENEZ tandis que son collègue LE BARS prend la direction de TREBOUL.

Le Front National de son côté a formé un groupe sous l'impulsion de Eugène LUCAS de POULDAVID mais il reste sans contact avec son organisation départementale pendant assez longtemps aussi lors que les chefs locaux de l'O.R.A. proposent une fusion de tous les groupes, cette proposition est-elle acceptée d'abord par le groupe Libération de TREBOUL, tandis que ceux de DOUARNENEZ et du F.N. de POULDAVID acceptent le principe de cette fusion qui sera réalisée peu de temps après lorsque à la demande de l'Abbé CARIOU le commandant QUEBRIAC prendra le commandement militaire du canton. Ce dernier est en effet qualifié pour réaliser l'unanimité puisqu'il a travaillé avec libération du temps de SALEZ, qu'il continue à avoir des attaches avec ce mouvement et qu'en tant qu'officier il a adhéré à l'O.R.A. qui lui a été présenté comme un groupement groupant plus spécialement des officiers. Il avait d'ailleurs eu des conversations avec l'Abbé CARIOU dès 1942.

Le 25 Février Mr FOIX est nommé chef départemental de l'O.R.A. C'est Yvon CHANCERELLE qui a assuré l'intérim. Au cours d'une tournée d'inspection le colonel MAGNOU et le commandant MULLER projettent avec Mr FOIX la liaison avec Libération.

A la même époque deux départs de bateaux auront encore lieu à DOUARNENEZ. Le lieutenant de vaisseau HENAFF (Fanfan) devant rentrer en ANGLETERRE conduire à LONDRES la mission Pierre BROSSOLLETTE, se met en relation avec le mouvement Libération pour qu'on lui trouve d'urgence un bateau. C'est le "jouet des flots" de TREBOUL qui est acheté au nom d'un patron pêcheur de CONCARNEAU; cette circonstance permettra d'embarquer les passagers dans l'estuaire de l'ODET moins surveillé que la côte car les boches s'agitent à la suite du départ de l'autre bateau: Le Breiz Izel, départ organisé par LE GUILLOU pour le compte du mouvement BOURGOGNE et réalisé magistralement par le patron CLOAREC. Le départ du "jouet des flots" a lieu le 2 Février, les passagers sont embarqués à L'île TUDY, le bateau devait malheureusement ~~faire~~ faire naufrage au sud du RAZ du SEIN, les passagers purent escalader les falaises mais plusieurs d'entre eux dont BROSSOLLETTE & FANFAN furent arrêtés à AUDIERNE. Ils furent conduits à QUIMPER puis à RENNES où ils furent torturés. Pierre BROSSOLLETTE mourut en Mars. LE BRIS qui faisait partie de l'expédition échappe à la poursuite, mais avec LE BARS qui avait organisé l'expédition, ils sont surveillés et décident de prendre le maquis dans la région de CARHAIX. Ces départs qui eurent lieu le 5 Février laissent les groupes de Libération désorganisés et expliquent l'adhésion des membres de Libération à l'O.R.A.

Le Commandant QUEBRIAC est donc devenu chef de la Résistance à DOUARNENEZ sous le nom de LE FUR. Il a mis comme condition expresse que tous les groupements adhéreront sans arrière pensée. La situation du commandant QUEBRIAC l'empêche de quitter son poste et ses démêlés avec les allemands l'incitent à ne pas dévoiler son nom trop tôt. Entre temps l'Abbé CARIOU est arrêté à la suite d'un piège que lui ont tendu deux traites à la solde de l'ennemi. Le commandant QUEBRIAC se décide à convoquer séparément les responsables des divers mouvements qui quoique ayant adhéré à l'O.R.A. ont conservé une certaine autonomie justifiée par la prudence. Il voit successivement Charles HELIAS pour Libération, Eugène LUCAS pour le F.N. et BERROU pour TREBOUL. On décide de former un conseil cantonal de la résistance comprenant le Commandant QUEBRIAC, LUCAS, BERROU, HELIAS, CHANCERELLE, HERNANDEZ. C'est CHANCERELLE qui assurera la liaison avec Mr FOIX et l'O.R.A. L'ordre arrive de réaliser à l'échelon départemental la

liaison avec les autres mouvements. Une première entrevue qui devait avoir lieu entre Mr FOIX et DONNART (Le Poussin) est manquée, comme précédemment une rencontre projetée avec le colonel FONFERIE. Ce n'est que le 23 Mai que BERTHAUD adjoint de POUSSIN et CHANCEREL LE adjoint de FOIX peuvent se rencontrer et décider de la réunion qui aura lieu le 26 au chalet de KERNOALET au JUCH.

C'est à cette réunion à laquelle assistaient d'une part BERTHAUD et ses deux adjoints MORIZOT & EGGERS, d'autre part QUEBRIAC assisté de CHANCERELLE et de HERNANDEZ que sera décidée d'adhésion de l'O.R.A. aux Forces Françaises de l'Intérieur. Le même jour l'ennemi fait une rafle monstre à DOUARNENEZ et arrête 600 personnes.

Le 6 juin, l'ordre est donné de prendre le maquis et le P.C. est établi au chalet de KERNOALET au JUCH. Le canton comprend 4 secteurs : LE JUCH, PLOARE, POULDAVID, TREBOUL. Le 10 juin commence le petit jeu des parachutages, jeu trop bien connu des patriotes du sud-finistère, les règles en sont très simples: on commence par recevoir à la radio à laquelle on se tient suspendu, un message sybillin, à la suite de ce message, on rassemble des hommes sûrs munis si possible de lampes électriques, on se rend de nuit à un emplacement convenu, puis on attend. A chaque ~~v~~ombissement d'avion on allume ses lampes suivant un ordre bien déterminé et..... l'avion s'en va sans avoir rien lâché. Il peut aussi ne pas passer d'avion du tout. Pour les gâs de DOUARNENEZ le jeu se déroula le plus régulièrement du monde. Il débuta par une annonce de trois parachutages, l'un à ROSNOËN, le second au FAOUË, le troisième à CAST. Les hommes alertés à 16 heures malgré le mauvais temps et les mauvaises rencontres se rendirent aux emplacements indiqués et en revinrent sans avoir reçu le moindre container.

Le 15 juin, le commandant QUEBRIAC qui avait assumé jusque là les fonctions de chef militaire du canton avec pour adjoint CHANCERELLE, se voit confier par BERTHAUD le commandement d'un arrondissement comprenant les cantons de DOUARNENEZ, PONT CROIX, PLOMIVEZ-PORZAY, PLOMODIERN et CROZON. CHANCERELLE reste son adjoint militaire et HERNANDEZ devient son adjoint administratif.

Le pays est infesté de boches; les parachutistes de division RAMEKE qui pillent, volent et perquisitionnent partout. Pas d'armes pour se défendre contre eux, il faut donc se cacher. La liaison entre les différents groupes est impossible à réaliser à vélo elle se fera à pied avec des relais. L'ennemi menace la population de représailles sanglantes, d'incendies de fermes.

Malgré toutes ces difficultés, les travaux de sabotage se font. Le 28 juin, un sabotage d'ensemble du réseau téléphonique souterrain, à l'aide de clous d'acier, met définitivement hors d'état ce réseau depuis AUDIERNE jusqu'à CORZON. L'ennemi impute ce sabotage à des spécialistes russes et lève les sanctions qu'il avait prises contre la population.

Des camions de ravitaillement destinés à la Kriegsmarine de BREST & de LORIENT, accompagnés de détachements armés passent devant les maquisards qui ne peuvent intervenir faute d'armes. Le 6 juillet nouvelle annonce de parachutage à GUENGAT et NEVET. Mademoiselle MICHELLE vient de QUIMPER avec son Euréka pour mieux guider les avions, mais c'est encore une fausse alerte. Les 24, 25 et 27, nouvelles attentes sans plus de résultats.

Le 31 juillet 400 boches cernent le P.C. du JUCH et les fermes voisines. Ils perquisitionnent à KERNOALET pour la 4ème fois dans rien trouver.

Les premiers jours d'Août l'énervement monte, les bruits les plus optimistes circulent, le 4 on annonce que les Américains seraient à QUIMPERLE, puis à QUIMPER. Toute la ville pavoise. Monsieur HERNANDEZ Prend l'initiative de sommer la GAST de se rendre. Celle-ci ne fait pas de difficultés et remet ses armes aux F.F.I. accourus de toutes parts. Mr HERNANDEZ veut tenter la même manœuvre d'intimidation à la Kommandantur de PLOARE mais là les choses ne se passent pas aussi facilement, le commandant refuse de se rendre et descend en ville vers 17 heures en voiture, pour faire enlever les drapeaux et faire rentrer la population. Il est reçu à coup de fusils. Deux F.M. mis en batterie à la Croix par Yves MENS, Roger VOLANT, Pierre ROLAND et LE TELLIER prennent la route de PLOARE sous leur feu et obligent l'ennemi à se retirer. 2 voitures allemandes sont attaquées à la grenade par quelques patriotes entraînés par Eugène GLOAGUEN et Maurice GUICHAOUA. Les F.F.I. installent une mitrailleuse lourde dans le clocher de PLOARE. Les patriotes de quelque origine qu'ils viennent s'organisent pour prévenir un retour offensif des boches. Dans la nuit des patrouilles sont faites par les patriotes à TREBOUL, à l'île TRISTAN, POULDAVID, POUILLAN, au RIZ. Elles permettent de récupérer des armes remises aussitôt en état par les armuriers et de faire 120 prisonniers. On saisit en outre deux canons destinés par l'ennemi à faire sauter le port de DOUARNENEZ.

Le maquis de KERNOALET prévenu dans la soirée mais ne possédant pas d'armes ne peut faire mieux que de tendre une embuscade pour le cas où les renforts ennemis viendraient par LOCRONAN pour reprendre la ville.

Le 5 Août vers 5 heures 30 l'alerte est donnée; 58 boches armés de 6 F.M. ont réussi à s'infiltrer et le combat s'engage à 100 mètres de la CROIX, mais devant le feu nourri des F.M. des défenseurs l'ennemi recule vers la Kommandantur de PLOARE. A ce moment la patrouille du JUCH arrive à l'entrée de la ville les boches ouvrent un feu nourri sur ses éclaireurs, mais la patrouille, contournant l'adversaire réussit à rejoindre une autre patrouille commandée par CHANCERELLE et MAX (pas celui dont il a été question plus haut, mais le chef du groupe MARCEAU), qui après avoir nettoyé les PLOMARCH se dirigeait vers PLOARE pour soutenir les défenseurs du clocher que l'ennemi avait pris à parti. LE DOARE fait rapidement remettre en état un F.M. récupéré et la patrouille vient se mettre en position à LA CROIX vers 7 heures 30. Mais 7 camions allemands ont réussi à pénétrer dans la ville et remontent la rue Jean Jaurès. Les F.F.I. dirigent contre eux le feu d'un canon de 47 et des F.M. récupérés. Un des véhicules est atteint, des prisonniers tombent entre les mains des patriotes; les autres camions remontent vers PLOARE. Le calme semble revenu; mais pas pour longtemps car on signale des infiltrations dans la hêtraie de PLOMARCH. Nouvel engagement où GLOAGUEN est tué et Paul CHANCERELLE grièvement blessé. L'ennemi progresse par bonds, protégeant sa progression par des tirs de mortiers. La patrouille de LE DOARE est alors envoyée sur le port et son F.M. fauche les boches du bois de hêtres qui se replient. Vers 10 heures 30 l'ennemi reçoit de nouveaux et importants renforts qui descendant de POULDAVID; cette fois la partie devient inégale car l'adversaire, beaucoup plus nombreux possède une supériorité écrasante en armement et dispose d'artillerie. Un F.M. placé aux environs de l'E.P.S. tente de ralentir l'avance allemande. LUCAS, et les gendarmes RIOU & RIVOEL sont tués. A 12 heures un avion américain tombe dans la baie; aussitôt toute une flottille de barques de pêche se précipite au secours

de l'équipage et sauve un des aviateurs.

Pour éviter le massacre de la population civile, le commandant QUEBRIAC se décide à tenter de négocier avec le commandant allemand. Une trêve est conclue, suivant laquelle les allemands évacueront la ville et laisseront leurs armes aux F.F.I. à condition que ceux-ci rendent leurs prisonniers ennemis et les armes qu'ils leur ont prises. A 15 heures le combat cesse mais le 6 au matin les allemands sont encore là et malgré leur parole ils incendient 7 mai sont et tuent plusieurs civils. Le 8 ils évacuent enfin.

Les jours suivant on procède à l'organisation d'un bataillon à 4 compagnies: la première formée des éléments O.R.A. de DOUARNENEZ, la 2ème des éléments libération, la 3ème des éléments F.T.P. et la 4ème des éléments O.R.A. de TREBOUL. On fait de l'ins truction.

Le 17 Août à la suite de la menace allemande sur TREFUNTEC des éléments de DOUARNENEZ établissent un bouchon vers KERLAZ. Le 20 le dispositif est poussé en avant et complété. 3 sections occupent TREFUNTEC et la chapelle Ste ANNE et forment ce qui devient la compagnie de DOUARNENEZ commandée par le Lieutenant CHANCERELLE et placée sous les ordres du capitaine BELLAN commandant le 1er Bataillon de QUIMPER. Son sort est alors lié à celui du Bataillon BELLAN.

Il convient de signaler que c'est une reconnaissance de l'aspirant NOYON sur la casemate du BENIEL le 1er Septembre au matin qui me décida à lancer le Bataillon BELLAN en avant.